

LAPIN HOTOT

Il séduit par son regard charbonneux

Race de taille moyenne, ce lapin a mis beaucoup de temps avant de revêtir l'immaculée livrée blanche rehaussée de noir qui est la sienne aujourd'hui. Portrait d'un animal attachant qui a séduit un éleveur vaudois.

Quand on lui demande pourquoi il a choisi d'élever des lapins de la race hotot, Jean-Pierre Ruchat répond spontanément: «Que voulez-vous, j'ai toujours aimé le blanc.» Blanche, c'est la couleur unie de ce lapin qui ne fait pas dans la fantaisie à l'exception du pourtour de son œil fardé tout noir, comme s'il portait une paire de lunettes sans montures. Mais, vous l'aurez deviné, il faut de la patience et du savoir-faire pour sélectionner ces lapins jusqu'à obtenir cette marque distinctive si particulière. «Comme il est issu de plusieurs croisements antérieurs, il arrive souvent qu'une partie ou la totalité des portées ne soit pas blanche, mais tachetée», signale l'éleveur de Ballens (VD). Il se passionne pour les lapins depuis l'âge de 7 ans. «Mon père avait une basse-cour. Moi, je me suis plutôt intéressé aux lapins. J'ai commencé avec un tacheté suisse, une femelle qui m'avait été donnée par un voisin.»

Le lapin hotot a une longue histoire qui a commencé au début du XX^e siècle. Une châtelaine de Basse-Normandie (France) possédait plusieurs centaines de cages de lapins. Par croisements successifs avec des spécimens décolorés ou caractérisés par des yeux noirs, elle s'est efforcée d'obtenir un lapin blanc aux tours d'yeux foncés.

Un champion suisse

Avant d'adopter les hotots, l'éleveur du pied du Jura a gardé pendant vingt ans des blancs de Vienne. Depuis 2005, Jean-Pierre Ruchat est sociétaire et aussi président du Club romand du hotot qui réunit vingt-sept membres, dont dix présentent régulièrement leurs lapins lors des expositions ou des concours. «Avec eux, je procède à des échanges, ce qui permet de varier la génétique et d'éviter la consanguinité.» En



Jean-Pierre Ruchat et un beau mâle de la race hotot, né en 2011. Ce lapin se caractérise par son pelage blanc immaculé et son tour d'œil fardé de noir.

© OLIVIER BONN

2009, il a obtenu un titre de champion suisse avec une de ses bêtes lors de l'exposition nationale des mâles à Bâle. Le champion vit toujours à Ballens. Il jouit d'une retraite heureuse dans un clapier soigneusement tenu. «Je garde en général trois mâles et cinq femelles, indique Jean-Pierre Ruchat. Mon but est d'obtenir une trentaine de jeunes par an.»

cure régulièrement une ou deux femelles pour diversifier son élevage. Employé communal de la ville de Nyon (VD), aujourd'hui âgé de 57 ans, Jean-Pierre Ruchat ne s'est pas contenté d'élever des lapins. Il a aussi été un membre actif de différentes associations et notamment président de la Société d'aviculture de Nyon et environs (pendant dix ans) et caissier de l'association cantonale Petits animaux Vaud.

PIERRE-ALAIN CORNAZ ■

C'EST TOUTOU MOI
PAR PIERRE-ALAIN CORNAZ

Farouk adore être attelé



«Farouk» est un jeune bouvier bernois docile et très gentil.

A Rue (FR), Zita Robadey habite une jolie ferme rénovée, qui ressemble à une arche de Noé. On y trouve des poules, des oies, des canards, des lapins, des chèvres naines et des moutons nez-noir du Valais. Ces derniers sont pensionnaires à la belle saison pour entretenir les talus. Mais c'est Farouk qui règne en majesté sur ce petit monde. «Ce bouvier bernois, âgé de 2 ans, vient de Sainte-Catherine, au Chalet-à-Gobet, le refuge de la Société vaudoise pour la protection des animaux», explique Zita. Mais pas question pour Farouk de rester oisif comme un roi fainéant au milieu de sa cour. Grâce à une bonne formation donnée par Joël Marguet, éducateur canin à Esmonds (FR), Zita est aujourd'hui en mesure d'atteler son fidèle bouvier pour participer à toutes sortes de cortèges, manifestations et défilés, comme ce fut le cas, pour la première fois il y a deux ans, à la Fête des musiques de Rue. «Pour moi, c'était aussi une manière de faire revivre un beau souvenir d'enfance. Dans la ferme familiale de Chavannes-les-Forts (FR), nous

© OLIVIER BONN

Sélection rigoureuse

Après trois ou quatre semaines déjà, l'éleveur voit si le dessin de l'œil est satisfaisant ou pas. La forme idéale de ce dernier – tout comme la couleur des cils ou celle de la paupière inférieure – ont évolué avec le temps et selon les exigences des standards successifs. Aujourd'hui, le motif demandé pour l'œil doit être intense, régulièrement dessiné et d'une dimension qui n'excède pas 4 à 6 millimètres de diamètre. C'est un premier critère de sélection. Après un deuxième tri, très sélectif, qui s'opère à l'âge de 5 mois (poids, conformation du sujet, longueur des oreilles sont notamment examinés), l'éleveur ne conservera plus que douze à quinze sujets. Mais la génétique n'est pas une science exacte et parfois il doit se contenter de moins. «En 2012, je n'ai pu faire la saison qu'avec dix sujets.» Quant aux autres lapins, qui présentent des défauts ou un standard jugé insuffisant pour être exposés en concours officiels, ils ne sont pas perdus mais remis à d'autres amateurs pour être engraisés et donc destinés à être mangés.

L'éleveur vaudois n'achète que très rarement des mâles. Il travaille donc uniquement avec les siens. En revanche, il se pro-

BON À SAVOIR

Les principales caractéristiques

Origine Le lapin hotot tire son nom du village français de Hotot-en-Auge (dans le Calvados). Il a été introduit en Suisse en 1927. Les éleveurs bernois ont beaucoup fait pour maintenir et développer cette race.

Morphologie Appliquant le standard de la race, lors des expositions, les juges plébiscitent un lapin plutôt trapu, aux bonnes pattes courtes et au cou bien implanté dans le corps. Son pelage est rude, rêche et résistant lorsqu'on passe la main à rebrousse-poil.

Spécificité Le hotot est un lapin de race moyenne, dont le poids de forme (pour les expositions) doit se situer aux alentours de 3,8 à 4,2 kilos.

Caractère C'est un lapin assez vif. «Il a du nerf et du pep», résume Jean-Pierre Ruchat. Ce n'est pas le lapin type à tenir sur ses genoux.